

Quoique formée d'éléments très variés, d'Anglais, d'Écossais, d'Irlandais, d'Acadiens, auxquels il faut adjoindre les restes de l'ancienne tribu Micmac, l'église des Provinces Maritimes est dans un état relativement paisible. Il se produit bien çà et là quelques froissements, quelques sujets de plaintes apparents ou réels, conséquence presque inévitable d'une société mixte; mais au-dessus de ces troubies particuliers règne un commun désir d'unir et de concilier dans une synthèse prudente et équitable les légitimes aspirations de chaque nationalité.

Nous avons assisté à la réunion annuelle des Micmacs du Cap-Breton, sur l'une des îles du Bras d'Or, où ces pauvres sauvages possèdent une chapelle bâtie et entretenue à leurs frais. Ils y viennent, aux approches de la fête de sainte Anne leur patronne, retremper dans les exercices d'une retraite de plusieurs jours cette foi catholique qu'ils reçurent jadis de la bouche des missionnaires français et pour laquelle, nous en avons eu la preuve, ils conservent à notre race une reconnaissance toujours vive. L'un d'eux nous disait: « Les français sont nos amis: c'est à eux que nous devons de n'être pas protestants. » Quoi de plus touchant que la piété naïve, courageuse et inébranlable de ces humbles enfants des bois! Ils ont su résister à toutes les promesses. Aussi Mgr Cameron n'hésite-t-il pas à déclarer que parmi les bons catholiques de son diocèse—et ils sont nombreux—les meilleurs, les plus fervents sont les Micmacs. Cette préservation de leur foi, les Micmacs en sont redevables à la grâce de Dieu sans doute, à leurs habitudes simples et frugales, mais aussi au zèle dévoué de leur premier Pasteur qui les traite avec la même tendresse que les autres brebis de son troupeau.

Que dira de nos frères les Acadiens?—L'histoire de ce peuple est un prodige de ténacité religieuse et nationale. Fidèles aux croyances et aux vieilles traditions françaises, ils ont grandi dans l'épreuve, surmonté les plus rudes obstacles et l'énergie vitale qui les fait se multiplier si rapidement en a formé une minorité vraiment imposante. Leur langue, au milieu de tant de vicissitudes, est demeurée substantiellement la même. La création de collèges appropriés à leurs besoins, les efforts consciencieux des Evêques pour leur venir en aide, la sympathie dont ils sont l'objet même de la part des prêtres de langue étrangère, enfin l'introduction graduelle du français dans l'enseignement contribueront de plus en plus à développer ce rameau de l'ancienne mère-patrie.

Nous ne sommes plus aux temps primitifs où la fusion d'indes encore à peine ébauchés, comme d'autant de matériaux bruts, devait, dans les desseins de la divine Providence, servir de base à la création et à l'unification des sociétés naissantes, en particulier des grandes sociétés européennes. Les nations ont vieilli; leurs langues, cultivées avec un soin jaloux, polies, perfectionnées, se sont comme incrustées dans des œuvres littéraires qui les ont rendues immortelles. Le Canada, pays mixte où les deux langues les plus répandues et les plus influentes du monde se sont donné rendez-vous pour y faire affluer toutes les richesses de l'esprit humain, doit être fier de lui-même. Dieu l'a formé de deux précieux éléments. Le français et l'anglais sont les puissants leviers de la civilisation moderne. Vouloir briser l'un ou l'autre serait un manque de sagesse. Les unir en un faisceau fécond et harmonieux doit être l'objectif de tous ceux qui ont pour mission, dans nos provinces confédérées, de travailler à l'avancement des intérêts religieux, sociaux et nationaux.